



Aksel Tibet, Olivier Henry et Dominique Beyer (dir.)

**La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine**  
3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012

Institut français d'études anatoliennes

---

## Réflexions sur les relations entre la Cappadoce méridionale et la Cilicie : les deux Kastabala et Artémis Pérasia

Olivier Casabonne

---

DOI : 10.4000/books.ifeagd.3323  
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes  
Lieu d'édition : Istanbul  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 27 avril 2020  
Collection : Rencontres d'Archéologie de l'IFEA  
ISBN électronique : 9782362450822



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

### Référence électronique

CASABONNE, Olivier. *Réflexions sur les relations entre la Cappadoce méridionale et la Cilicie : les deux Kastabala et Artémis Pérasia* In : *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine : 3<sup>e</sup> Rencontres d'archéologie de IFEA, Istanbul 8-9 novembre 2012* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2012 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/3323>>. ISBN : 9782362450822. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifeagd.3323>.

---

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

**LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
de la préhistoire à la période byzantine**

**OFFPRINT/AYRIBASIM**



Olivier Pelon (1934 – 2012)  
(Cliché C. Boni)

**3<sup>èmes</sup> RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE L'IFÉA**

# **LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE de la préhistoire à la période byzantine**

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TIBET (éds.)

Istanbul  
8-9 Novembre, 2012

LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE

de la préhistoire à la période byzantine

Dominique BEYER, Olivier HENRY et Aksel TİBET (éds.)

ISBN 978-2-36245-059-4

Illustration de couverture : Grande jarre découverte à Zeyve Höyük-Porsuk en 1970 dans les remparts du Fer Moyen, 8<sup>e</sup> siècle aC, musée de Niğde (dessin: Françoise Laroche-Traunecker).

Ce volume a été composé par Zero Prodüksiyon Ltd.

Abdullah sok. 17, 34433 Taksim, Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

La publication a pu en être réalisée grâce au concours financier du Ministère des Affaires étrangères et du développement international et du CNRS.

© 2015, Institut Français d'Études Anatoliennes Georges - Dumézil  
Nuru Ziya sok. 22, 34433 Beyoğlu-İstanbul/Turquie.

Secrétaire aux publications : Aksel Tibet

Production et distribution

Zero Prod. Ltd.

Abdullah Sokak. No 17 Taksim 34433 Istanbul-Turkey

Tel : +90 (212) 244 75 21 Fax : +90 (212) 244 32 09

info@zerobooksonline.com

www.zerobooksonline.com

Imprimé par

Oksijen Basım ve Matbaacılık San. Tic. Ltd. Şti.

100. Yıl Mah. Matbaacılar Sıt. 2. Cad. No 202/A Bağcılar - İstanbul

Tel : +90 (212) 325 71 25 Fax : +90 (212) 325 61 99

numéro de certificat : 29487

# SOMMAIRE

**VII** PRÉFACE  
Dominique Beyer

## **I. ENVIRONNEMENT**

**1** VOLCANISM AND EVOLUTION OF THE LANDSCAPES  
IN CAPPADOCIA  
Attila Çiner, Erkan Aydar, M. Akif Sarıkaya

**17** THE RISE AND FALL OF THE HITTITE STATE IN CENTRAL ANATOLIA:  
HOW, WHEN, WHERE, DID CLIMATE INTERVENE ?  
Catherine Kuzucuoğlu

## **II. DE LA PRÉHISTOIRE À L'ÂGE DU FER**

**43** THE EARLY SEDENTARY COMMUNITY OF CAPPADOCIA:  
AŞIKLI HÖYÜK  
Mihriban Özbaşaran, Güneş Duru

**53** A DISCUSSION OF THE ORIGIN AND THE DISTRIBUTION PATTERNS  
OF RED LUSTROUS WHEEL-MADE WARE IN ANATOLIA:  
CULTURAL CONNECTIONS ACROSS THE TAURUS AND  
AMANUS MOUNTAINS  
Ekin Kozal

**65** LE SITE DE KINIK-HÖYÜK ET LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE :  
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES  
Maria Elena Balza

**79** LES RITUELS DE LA VIEILLE FEMME TUNNAWIYA :  
TÉMOIGNAGES DU BAS PAYS HITTITE ?  
Alice Mouton

**91** LE HÖYÜK DE PORSUK, UNE FORTERESSE HITTITE EN  
CAPPADOCE MÉRIDIONALE  
Olivier Pelon

**101** QUELQUES NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE  
DES PHASES ANCIENNES DE PORSUK, DU BRONZE MOYEN  
À LA RÉOCCUPATION DU FER  
Dominique Beyer

**111** LES FORTIFICATIONS OCCIDENTALES DE PORSUK, RESTITUTION ET MODÉLISATION DES ÉTATS LES PLUS ANCIENS

Aksel Tibet, Françoise Laroche-Traunecker

**131** PORSUK – ZEYVE HÖYÜK À L'ÂGE DU FER : LE CAS DES FIBULES COMME MARQUEURS D'ÉCHANGES ET DE DATATION

Julie Patrier-Lacambre

### **III. DE LA PÉRIODE CLASSIQUE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**145** FONCTIONS DES ESPACES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS DU SITE DE PORSUK

Françoise Kirner

**159** ZEYVE-PORSUK : RÉFLEXION SUR LES FOUILLES DES NIVEAUX HELLÉNISTIQUES ET ROMAINS À PARTIR DE LA DATATION DE LA NÉCROPOLE

Stéphane Lebreton

**171** RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA

Olivier Casabonne

**179** BEYOND THE MYTH OF THE CILICIAN GATES. THE ANCIENT ROAD NETWORK OF CENTRAL AND SOUTHERN CAPPADOCIA

Jacopo Turchetto

**201** SIGNIFICATO E RUOLO STRATEGICO-CULTURALE DI TYANA IN CAPPADOCIA TRA MITO, ANTONINI E SELGIUCHIDI

Guido Rosada, Maria Teresa Lachin

**215** NEUE GRABSTELE AUS DEM DORF ELEMANLI IN KAPPADOKIEN

Ferit Baz

**223** LA CAPPADOCE ET LES PROVINCES D'ORIENT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (4<sup>E</sup>-7<sup>E</sup> SIÈCLE PC)

Sophie Métivier

**233** TYANA BIZANTINA: CIRCOLAZIONE E TESAUORIZZAZIONE MONETALE

Michele Asolati, Cristina Crisafulli

# PRÉFACE

Dominique Beyer

Il y a environ 25 ans, Olivier Pelon organisait à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul un colloque destiné à faire l'état des recherches sur la Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Ce colloque avait pu être publié quelques années plus tard par les soins des Editions Recherche sur les Civilisations<sup>1</sup>. La publication groupait dix communications — trois des participants n'ayant pas remis leurs textes — et une annexe. Quatre grandes périodes y étaient alors représentées :

- *L'époque préhistorique*, avec une communication sur les fouilles de Köşk Höyük par son directeur d'alors, U. Silistreli, malheureusement disparu peu après ;
- *La protohistoire et le début de l'âge du Fer*, plus fournie avec quatre contributions, la première sur les trouvailles céramiques du district minier du Bolkardağı (B. Aksoy), les trois autres concernant la fouille de Porsuk, avec une communication de son directeur, O. Pelon, sur l'occupation hittite et le début de l'âge du Fer, les deux autres (S. Dupré et Fr. Blaizot) évoquant la découverte d'un squelette du Bronze Récent. Il faut y ajouter, à propos de Porsuk, le contenu de l'annexe, avec une recherche de M. Coindoz sur les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes ;
- *L'époque « phrygienne »*, avec la publication de l'important matériel funéraire du tumulus de Kaynarca (M. Akkaya) et les observations sur les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane (E. Varinlioglu et Cl. Brixhe) ;
- *L'époque romaine* enfin, avec une définition territoriale de la Cappadoce (D. French) et une étude sur l'activité des fonctionnaires territoriaux au Haut-Empire d'après les inscriptions (B. Rémy).

Un quart de siècle après ce premier colloque, il était intéressant de faire un nouveau point sur l'avancée des recherches dans cette Cappadoce méridionale, de la préhistoire à la période byzantine. On doit aux compétences et au

---

<sup>1</sup> Brigitte Le Guen-Pollet et Olivier Pelon, éd., *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine, Etat des recherches, Actes du Colloque d'Istanbul, Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 13-14 avril 1987*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991.



---

dynamisme d'Olivier Henry d'avoir conçu et organisé ce nouveau colloque, placé cette fois encore sous l'égide de l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes — que son directeur, Jean-François Pérouse, en soit vivement remercié — et intégré à la série des Rencontres d'archéologie de l'IFEA.

Les communications ont été au nombre de vingt-trois, ce qui témoigne du développement des recherches et de leur diversification.

Si les périodes néolithique et chalcolithique ont été particulièrement bien représentées<sup>2</sup>, ce qui témoigne bien de l'importance de cette phase de la préhistoire cappadocienne, liée aux gisements d'obsidienne des Melendiz Dağları, et du dynamisme de nos collègues turcs de l'Université d'Istanbul, on soulignera en revanche l'absence presque totale du Bronze Ancien. Cette phase est en effet peu représentée dans l'archéologie locale, et on regrettera d'autant plus d'avoir manqué une contribution consacrée aux trouvailles majeures du site de Göltepe et de la mine d'étain de Kestel<sup>3</sup>.

La même remarque peut s'appliquer au Bronze Moyen. On pouvait espérer la participation de notre collègue Aliye Öztan (cf. note 2), responsable des fouilles du riche site d'Acemhöyük, qui aurait pu combler cette lacune, même si son site, l'un des plus représentatifs de la période des comptoirs assyriens de Cappadoce, était situé nettement plus à l'ouest que les autres.

La fin du Bronze Moyen, fort heureusement, est représentée à Porsuk, de même que le Bronze Récent qui bénéficie, depuis peu, tout comme l'Âge du Fer, du démarrage fructueux des fouilles de Kınık Höyük. L'équipe de Porsuk, bien représentée dans ce colloque (du Bronze à l'époque romaine), attend d'ailleurs beaucoup des contacts scientifiques et amicaux entre nos deux missions, de même que des liens tissés également, mais depuis plus longtemps, avec nos amis de la fouille italienne de Kemerhisar-Tyane. L'Antiquité tardive et Byzance ont pu être ainsi représentées, principalement autour de Tyane, ce qui n'avait pas pu être le cas lors du premier colloque.

En octobre 2012, quelques semaines avant la tenue de la Rencontre, on apprenait malheureusement le décès brutal et inattendu d'Olivier Pelon, ancien directeur de la mission de Porsuk (jusqu'en 2002) et organisateur de ce premier colloque cappadocien. C'est bien en hommage à sa mémoire que notre Rencontre cappadocienne de 2012 et sa publication ont été naturellement dédiées. Sa communication générale sur Porsuk a pu être malgré tout présentée à Istanbul par Françoise Laroche-Traunecker.

Il nous reste à présenter à nouveau tous nos remerciements à Olivier Henry pour son investissement, mais aussi pour son infinie patience devant nos propres manquements. Merci aussi à Aksel Tibet, responsable des publications de l'IFEA et pilier de la mission de Porsuk, pour son dévouement et sa vaste expérience en matière éditoriale.

---

2 Seul un texte en revanche nous a été remis pour publication. Aliye Öztan, qui avait repris la direction des fouilles du néolithique récent de Köşk Höyük, n'a malheureusement pas pu répondre favorablement à notre invitation.

3 Un problème de communication particulièrement regrettable nous a privés de la participation de notre estimée collègue Aslihan Yener. Elle n'a pas pu, par la suite, nous fournir à temps un texte sur ces découvertes fondamentales.

# RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE LA CAPPADOCE MÉRIDIONALE ET LA CILICIE : LES DEUX KASTABALA ET ARTÉMIS PÉRASIA<sup>1</sup>

Olivier Casabonne  
Societas Anatolica (Paris / Istanbul / Louvain-la-Neuve)  
oliviercasabonne@yahoo.fr

*Pour René Lebrun et Dominique Beyer  
Ali Dinçol et Olivier Pelon in Memoriam*

## Abstract

Like the two Komana, Pontus and Cappadocia, there were two Kasbala, one in Cilicia and the other in southern Cappadocia. This duplication allows us to understand the geopolitical relations between the two regions and the importance of the Tyanitide/Tyanide in the transmission of cultural facts from the East to the West.

À deux reprises, Strabon situe une Kastabala en Cappadoce méridionale, près de Kybistra (actuelle Ereğli, hittite *Ḫubi/ešna*, classique Hérakléia). Il décrit alors certains rites en l'honneur d'une certaine Artémis Pérasia, ainsi dénommée car, selon lui, elle viendrait "d'au-delà" (Str. 12.1.4 et 2.7). Dans la mesure où une Hiérapolis Kastabala est bien connue en Cilicie orientale, au lieu-dit Bodrum Kalesi (fig. 1), dominant la moyenne vallée du Pyramos (Ceyhan Nehri), L. Robert, nourrissant par juste prudence "un si profond respect pour l'opinion de Strabon et sa maîtrise dans la géographie de l'Asie Mineure", était "peu disposé" à adopter l'hypothèse "violente" accusant le géographe de quelque confusion<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce texte a été écrit en 2011 et remis pour publication en février 2012. Il est repris et modifié dans Casabonne à paraître où je tiens compte, entre autres, de publications plus récentes.

<sup>2</sup> Dupont-Sommer/Robert 1964, 36-38. Sur ce sujet, voir déjà Casabonne 2001.

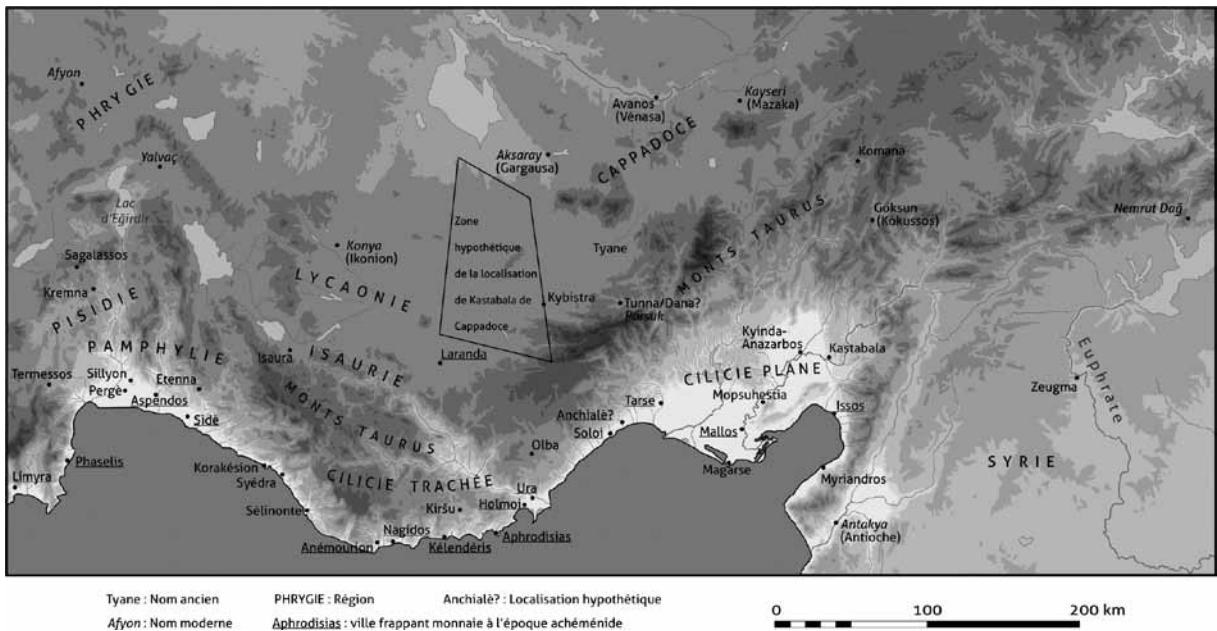


Fig. 1 : Carte de la Cilicie et des régions adjacentes (d'après Casabonne 2004, 261).

## Les Kastabala

Comme le propose F. Lasserre, “il n’y a pas lieu de mettre en doute (...) l’attestation par Strabon d’un culte local de l’Artémis Pérasia” en Cappadoce<sup>3</sup>. Strabon connaît certainement mieux la Cappadoce que la Cilicie. À propos de celle-ci, il situe par exemple Kyinda “au-delà d’Anchialè” (14.5.10), cette dernière sise entre Soloi et Tarse. Or nous savons bien que Kyinda est l’ancien nom d’Anazarbos (*Malalas Chronographia* 10 ; *La Souda*, s.v. ‘Anazarbos’)<sup>4</sup>, en Cilicie orientale, bien éloignée d’Anchialè. Strabon ne mentionne pas une Kastabala en Cilicie. Il n’y a donc rien de violent à lui imputer quelque confusion voire méconnaissance. Comme le pensait E.L. Hicks<sup>5</sup>, il pourrait parfaitement exister deux Kastabala, l’une au Sud du Taurus, l’autre au Nord (songeons aux deux Komana). D’ailleurs, Pline l’Ancien (*HN* 6.3) mentionne également une Kastabala en Cappadoce. Hiéroklès et Georges de Chypre, quant à eux, signalent une Hiéropolis en Isaurie<sup>6</sup>. Pour A.H.M.

Jones<sup>7</sup>, cette cité pourrait plutôt se trouver en Lykaonie, vers la Cappadoce. On sait bien que les limites entre Lykaonie, Cappadoce, Isaurie et Cilicie ont été mouvantes d’un point de vue strictement géopolitique<sup>8</sup>. Il suffit de s’en rendre compte en comparant les géographies administratives de Strabon (1<sup>er</sup> siècle pC) et de Ptolémée (2<sup>e</sup> siècle pC). C’est dans cette région-charnière de Lykaonie sud-orientale ou de Cappadoce sud-occidentale que Ptolémée situe Khasbia. P.M. Ramsay corrigeait ce nom en Kastabala, non mentionnée par Ptolémée, et localisait cette ville à Ambar/Ambarassis (lieu-dit actuel Kaleköy), à l’Ouest de l’Akgöl, soit non loin de Kybistra-Hérakléia<sup>9</sup>. Cette localisation n’est plus recevable : Ambar correspond à l’antique Sidamaria<sup>10</sup>. Nonobstant, l’équation Khasbia/Kastabala reste intéressante, en dépit de notre ignorance quant à sa position précise sur la carte.

L. Franck pensait que la Kastabala cappadocienne était celle donnée par Pompée à Ariobarzane I<sup>er</sup>, roi de Cappadoce (*Appien Mithr.* 105), en même temps que d’autres villes de Cilicie

<sup>3</sup> Lasserre 1981, 194.

<sup>4</sup> Casabonne 2004, 186.

<sup>5</sup> E.L. Hicks dans le *JHS* 11 (1890), 243-245.

<sup>6</sup> Voir également la carte du Patriarcat d’Antioche reproduite dans e.g. Mutafian 1993, 23.

<sup>7</sup> Jones 1971, 214, 441 (note 40) et 541 (avec référence aux textes de Hiéroklès et Georges de Chypre).

<sup>8</sup> Casabonne 1999.

<sup>9</sup> Ramsay 1890, 342.

<sup>10</sup> French 1996, 104.

et que Kybistra<sup>11</sup>. Je crois qu'il s'agit là d'une erreur d'appréciation et je serais plutôt enclin à suivre Th. Liebmann-Frankfort : "Au cours de la guerre contre Mithridate, les Romains purent compter sur la Cappadoce comme si elle faisait partie intégrante de l'empire romain. C'est sans doute pourquoi ils n'hésitèrent pas, après les victoires remportées sur les rois du Pont, à doter la Cappadoce de places fortes d'une importance stratégique capitale pour eux : Tomisa sur la rive orientale de l'Euphrate et quelques places fortes en Cilicie [dont la Kastabala cilicienne], situées sur les voies d'accès entre la Cilicie et la Syrie. La Cappadoce commandait ainsi les voies de communication de l'Anatolie vers la Syrie, d'une part, vers la Mésopotamie, d'autre part"<sup>12</sup>. L'importance de la Cilicie orientale, où est sise la Kastabala cilicienne, est ancienne. Dès l'époque hittite, Kummanni et Lawazantiya, métropoles du Kizzuwatna, jouent un rôle non négligeable dans les campagnes syriennes menées par les rois de Ḫattuša<sup>13</sup>. Il est désormais assuré que ces deux villes, véritables sentinelles tournées vers la Syrie et vers l'Euphrate de part et d'autre de l'Amanus sont à situer en Cilicie orientale : "L'Amanus est une montagne bien individualisée. Très continu, il est tendu du Nord vers le Sud-Ouest comme un arc de cercle qui sépare le domaine taurique du domaine syrien. Au point de vue géographique, il participe de l'un et de l'autre"<sup>14</sup>, comme au point de vue historique, ajouterais-je. J'ai proposé de situer Kummanni – toponyme qui, précédé du déterminatif sumérien URU, signifie *stricto sensu* "la ville-sainte", *hiéropolis* en grec – et Lawazantiya à, respectivement, Kastabala de Cilicie (Bodrum Kalesi) et Sirkeli Höyük<sup>15</sup>, soit à proximité de l'Amanus et de ses cols et défilés qui nous entraînent aujourd'hui encore vers la Syrie et l'Euphrate. Pour le pouvoir hittite, l'accès à cette Cilicie orientale semble s'être davantage opéré au travers de la Kataonie et des routes de l'Antitaurus, plutôt qu'à travers les Portes ciliciennes<sup>16</sup>. Mais E. Kozal<sup>17</sup>, puis E. Jean<sup>18</sup>, ont remarquablement montré l'importance de la voie qui de Cappadoce

méridionale et de Lykaonie sud-orientale reliait le plateau anatolien à la Méditerranée via la classique Laranda (actuelle Karaman), le col de Sertavul et la vallée du Kalykadnos et le bassin de Mut. Toute cette zone était, à mon sens, domaine du roi hittite, à distinguer du royaume de Tarḫuntašša, plus à l'Ouest<sup>19</sup>. De plus, une route trans-taurique reliant la région Lykaono-cappadocienne à la Cilicie est reconnue depuis longtemps : de Laranda, elle rejoint directement, dans un sens Nord-Ouest/Sud-Est, Tarse et la Cilicie Plane<sup>20</sup>. Ceci peut avoir son importance comme nous allons le voir à propos de la déesse Artémis Pérasia.

## La Pérasia

Strabon (12.2.7) donne l'épiclèse Pérasia à l'Artémis honorée à Kastabala de Cappadoce. Pourquoi Pérasia ? Parce que la déesse viendrait d'"au-delà" (πέραθεν, *pérathen*). L'étymologie que propose Strabon de l'épiclèse Pérasia est probablement à ranger dans les jeux de mots et autres calembours qui foisonnent dans la littérature classique, "processus banal de l'étymologie dite 'populaire', en réalité d'origine savante et raffinée". Les auteurs grecs et latins "ont de tout temps pratiqué de la meilleure foi du monde ce qu'une certaine mentalité accueille comme un substitut légitime de la connaissance défaillante : l'art de rapprocher les mots au mépris des réalités"<sup>21</sup>. Il n'empêche que, à y regarder de près, le calembour de Strabon pourrait refléter une réalité : une transmission culturelle, voire des exodes de la déesse.

Nous l'avons vu, l'existence de la Kastabala cilicienne est attestée par l'épigraphie et l'archéologie ; celle de Cappadoce par les textes classiques, d'où l'embarras de Robert (*supra*). Je reste dubitatif et ressens fortement la possibilité de deux Kastabala. Dans l'esprit des Anciens, le Taurus séparait l'Asie en deux : "L'Asie est divisée en deux par la chaîne du Taurus, qui s'étend des promontoires de Pamphylie jusqu'à la mer orientale en Inde et à la plus lointaine Scythie ; les Grecs donnèrent le nom de Cis-taurique à la partie du continent qui regarde vers le Nord, et le nom de Trans-taurique à la partie qui regarde vers le Sud (...). Suivant immédiatement les

<sup>11</sup> Franck 1966, 36 n. 64.

<sup>12</sup> Liebmann-Frankfort 1975, 421. Voir également Sullivan 1980, 1135.

<sup>13</sup> Goetze 1940.

<sup>14</sup> Vaumas 1954, 123.

<sup>15</sup> Casabonne 2004, 138-140 (avec références).

<sup>16</sup> Casabonne 2009.

<sup>17</sup> Kozal 2006.

<sup>18</sup> Jean 2010.

<sup>19</sup> Casabonne 2005.

<sup>20</sup> Hild 1991.

<sup>21</sup> Laroche 1985, 90.

peuples cis-tauriques viennent les peuples qui habitent les montagnes : les Paropamisades, les tribus des Parthes, des Mèdes, des Arméniens, et des Ciliciens, des Cataoniens et des Pisidiens. Puis après les montagnards viennent les régions trans-tauriques (...)” (Str. 2.5.31-32). Ce passage de Strabon, souvent sous-estimé, révèle un état d’esprit ou plutôt une vision de la géographie non seulement physique mais également politique que l’on retrouve chez Arrien. En effet, après sa conquête de l’Égypte, lorsqu’il revient en Phénicie, Alexandre le Grand décide d’importantes réformes fiscales et confie “à Koïranos de Béroïa le soin de percevoir les impôts en Phénicie, ainsi qu’à Philoxène dans l’Asie en deçà du Taurus” (Arrien *Anab.* 3.6.4). Nous restons bien dans cette même perception que définirait le Taurus perçu comme une frontière<sup>22</sup>. Dans l’esprit de Strabon l’Artémis Pérasia de Kastabala de Cappadoce viendrait donc de l’autre côté du Taurus ; donc, à mon sens, de la Kastabala de Cilicie. Une comparaison avec les deux Komana de Cappadoce ne me semble pas hasardeuse. Strabon semble en effet indiquer que Komana de Kataonie est plus ancienne que celle du Pont, celle-ci ayant été fondée sur le modèle de celle-là, les ‘exodes’ annuels d’équinoxe de la déesse Mâ reliant les deux villes-saintes<sup>23</sup>. Ce type d’‘exodes’ saisonniers de divinités est typique de la mentalité religieuse anatolienne, comme l’a remarquablement montré R. Lebrun<sup>24</sup>, mais au contact du Taurus il peut relever de l’histoire et de la géographie sociales, de l’exploitation des territoires, dont se font encore l’écho les nomades *yörüks* et les paysans des agglomérations cis-tauriques et trans-tauriques, pour reprendre l’impressionisme strabonien<sup>25</sup>. À l’instar des Alpes, des Pyrénées, du Caucase, du Zagros, de l’Amanus et de tant d’autres chaînes de montagnes, le Taurus n’est pas une frontière en soi mais un trait d’union, une région où s’opèrent en s’unifiant les transferts au travers du prisme des personnes qui, bonnes connaisseuses des lieux, l’habitent, au sens où l’entendait Maurice Le Lannou (1949), et la parcourent. En cela, l’étude des sociétés montagnardes, de fait synthétiques et syncrétiques, et non plus rangées dans la catégorie ‘à part’ des barbares insoumis, est des plus

importantes pour appréhender une nouvelle vision de l’Autre, marquer l’importance des zones dites tampons et relativiser l’importance de la frontière si chère à nos dangereux États-nations modernes.

À propos d’Artémis, Lebrun a proposé une très savante et séduisante étymologie de ce nom qui serait un dérivé du substantif louvite *ariyatti*- “montagne” : “Il ne serait pas (...) surprenant de retrouver ce même thème nominal dans le nom de la déesse Artémis, elle qui torche à la main, se réjouit de parcourir les sommets montagneux du pays lycien. On relèvera au passage l’existence d’un chien *hasmi* ‘enfant’ de la déesse Kubaba (...)” ; et plus loin : “La déesse Artémis possède de nombreuses caractéristiques qui la rapprochent des divinités LAMMA des textes cunéiformes du second millénaire, présentes dans tous les panthéons et constituant les dieux protecteurs des forces vives de la nature. Il est envisageable de supposer un verbe *\*ariyatta*- ‘escalader, sauter (de colline en colline)’, dérivé du verbe louvite *ari(ya)*- ‘dresser, mettre debout, enrayer’ aboutissant normalement au verbe lycien *erije*- (...) ; moyennant l’haplogologie de la syllabe interne *-iya-*, on aboutirait à une forme participiale louvite *artami*- débouchant normalement sur le lycien *ertemi*-”, à savoir Artémis<sup>26</sup>.

La Pérasia de Kastabala de Cilicie est une déesse à la torche bien représentée sur les monnaies romaines de Kastabala comme d’Anazarbos. On peut déjà la retrouver en Cilicie, dès l’époque achéménide, sur des monnaies de Mallos. Je rappelle ici qu’à Kastabala de Cilicie la Pérasia est connue sous le nom de Kubaba PWŠR/D dans une inscription araméenne d’époque achéménide. L’épithète PWŠR/D pose problème, mais on peut supposer une erreur du lapicide et restaurer PWRŠ à rapprocher de Pérasia. Lebrun écarte cette idée et propose de voir dans l’épithète Pérasia un dérivé du hittite/louvite *parassi* qui caractérise la déesse Ištar/Šauška “de la promesse”, plus tard assimilée à la déesse protosémitique Kubaba, fort à l’honneur dans le monde hourrite-syro-cilicien<sup>27</sup>. Dans l’hypothèse où le nom d’Artémis pourrait étymologiquement avoir un lien avec les hauteurs, la montagne, je verrais pour ma part dans l’épithète Pérasia un dérivé du hittite/louvite *per(u)*- “pierre, roche” qui viendrait justement

<sup>22</sup> Casabonne 2009.

<sup>23</sup> Casabonne 2003.

<sup>24</sup> Lebrun 1976.

<sup>25</sup> Casabonne 2009 ; 2013 et à paraître.

<sup>26</sup> Lebrun 2005, 425-426, et n. 20.

<sup>27</sup> Lebrun 1989, 87-88 ; Casabonne 2004, 60-61.

confirmer le sens du théonyme Artémis. Pérasia pourrait être un dérivé de Pirwa à propos duquel j'ai précédemment évoqué sa possible relation avec Peruwa et qui n'est autre que la grande divinité du mont Argée<sup>28</sup>. On se rappellera à ce propos que le Hasan Dağ, presque le jumeau de l'Argée, se trouve en Cappadoce méridionale, non loin de Kybistra et la voisine Lykaonie, là-même où il faudrait situer la Kastabala de Cappadoce. De plus, que ce soit en Cilicie orientale ou en Cappadoce méridionale, la montagne est omniprésente au travers du proche Taurus.

## Et les Phrygiens dans tout ça ?

Tout ce qui précède est fondé sur des hypothèses, certes recevables d'un point de vue documentaire et intellectuel, mais ce ne sont que des hypothèses.

“Hypothèses fondées sur des hypothèses, voilà le danger qui nous guette si nous nous laissons griser par les études quantitatives, même rigoureuses et critiques, sans nous rendre compte de l'état très lacunaire des études préalables qui doivent éclairer à la fois notre problématique et notre interprétation. La vérité historique se dérobe après chaque nouvelle synthèse et nous engage à une reconstruction : ayons l'honnêteté d'étayer nos fondations pour éviter les sables mouvants”<sup>29</sup>.

Quelle belle leçon d'exercice du métier d'historien livrée par T. Hackens ! Nonobstant, je me risque. Mais tout d'abord un bref rappel.

Première hypothèse : il existait deux Kastabala, l'une assurément en Cilicie orientale, l'autre hypothétique aux marges de la Cappadoce, de la Lykaonie et de l'Isaurie, dans la région de l'Ak Göl, non loin du Hasan Dağ et de Kybistra (Ereğli).

Deuxième hypothèse : la Kastabala de Cappadoce pourrait avoir été créée à partir de celle de Cilicie. La divinité honorée viendrait donc d'au-delà et au travers des montagnes, qu'il s'agisse du Taurus ou de l'Amanus.

Troisième hypothèse : Artémis Pérasia serait un succédané de Kubaba, déesse des forces vives de la montagne, une déesse-mère.

E. Laroche a bien montré le lien, tout au moins philologique, entre l'asienne Kubaba et la phrygienne Cybèle<sup>30</sup>. “Toutefois, selon certains, la

Cybèle phrygienne aurait son caractère propre et ne devrait que très peu à l'orientale Kubaba. Des représentations d'une déesse-mère, retrouvées en Cilicie Trachée, attesteraient de la présence phrygienne dans la région. On connaît en Cilicie Trachée et en Isaurie deux inscriptions d'époque romaine dans lesquelles apparaît clairement, dans l'anthroponymie, la trace d'un culte rendu à Kubaba”<sup>31</sup>. Voilà qui est intéressant ! Nous avons trace d'une Kubaba honorée en Cilicie orientale à Kastabala ; nous avons trace d'un culte rendu à une déesse-mère de type phrygien et à une Kubaba en Cilicie Trachée et en Isaurie ; enfin, nous avons trace d'une ville-sainte dénommée Kastabala en Cappadoce sud-occidentale dont la divinité honorée, Artémis Pérasia, peut être mise en relation avec Kubaba. Nous connaissons bien la présence phrygienne en Cappadoce méridionale où, comme en Cilicie, se développa au 8<sup>e</sup> siècle aC un bilinguisme louvite hiéroglyphique/alphabet phénicien, et nous savons le rôle qu'ont pu jouer les Phrygiens dans la transmission de l'alphabet aux Grecs. Il ne s'agit pas que de l'alphabet, mais plus généralement de transmission de faits culturels : Kubaba > Cybèle ; *pihassassi* “à la foudre”, épiclèse du grand dieu de l'orage louvite Tarhunt dans l'espace cilico-cappadocien > Pégase ; la Chimère, venant justement du monde hurrite... j'en passe et des meilleurs<sup>32</sup>. Kastabala de Cappadoce, au cas où elle existât, et globalement la Cappadoce méridionale ont dû jouer un rôle non négligeable dans la transmission de ces faits culturels. René Lebrun, en visionnaire clairvoyant, en a fait remarquablement l'aveu, tout d'abord en insistant sur l'héritage hurrito-cilicien, puis en intégrant malicieusement Tunna (Porsuk), en Cappadoce méridionale non loin de Kybistra et Kastabala, dans le cercle cilicien<sup>33</sup>. À l'instar d'Artémis Pérasia, René Lebrun a franchi les montagnes et affranchi les barrières, de même que Dominique Beyer, directeur des fouilles de Porsuk, les scrute sur ce terrain où fleurissent différentes espèces d'*Artemisia*, d'armoise, ces plantes d'Artémis<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> Casabonne 2004, 60 n. 178 (avec références bibliographiques).

<sup>32</sup> Casabonne/Egetmeyer 2002 ; Casabonne 2004, 68-69 ; 2010 et Casabonne à paraître.

<sup>33</sup> Lebrun 1990 ; 2007.

<sup>34</sup> Les résultats des fouilles de Porsuk paraissent annuellement dans la revue de l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, *Anatolia Antiqua*.

<sup>28</sup> Casabonne 2006 ; 2007.

<sup>29</sup> Hackens 1987, 5.

<sup>30</sup> Laroche 1960.

## Bibliographie

- Casabonne 1999  
Casabonne, O., “Notes ciliciennes 6”, *Anatolia Antiqua* VII, 1999, 72-88.
- Casabonne 2001  
Casabonne, O., “La notion de ville-sainte en Anatolie et les deux Kastabala”, *Le Muséon* 114/3-4, 2001, 246-250.
- Casabonne 2003  
Casabonne, O., “Les deux Komana et les exodes de Mâ”, *Le Muséon* 116/3-4, 2003, 281-283.
- Casabonne 2004  
Casabonne, O., *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris, 2004.
- Casabonne 2005  
Casabonne, O., “Quelques remarques sur Ura et la Cilicie Trachée”, *Colloquium Anatolicum* IV, 2005, 67-81.
- Casabonne 2006  
Casabonne, O., “La divinité du mont Argée”, *Res Antiquae* 3, 2006, 193-200.
- Casabonne 2007  
Casabonne, O., “Le dieu-taureau et la montagne divinisée : brèves remarques à propos d'un groupe de sceaux de Kültepe-Kaneš”, in M. Alparslan et alii (éds.), *Vita, Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul, 2007, 133-135.
- Casabonne 2009  
Casabonne O., “Brèves remarques à propos du Taurus cilicien, des Hittites aux Romains”, in H. Bru et alii (éds.), *L'Asie Mineure dans l'Antiquité*, Rennes, 2009, 205-212.
- Casabonne 2010  
Casabonne, O., “Yunanlar ve Anadolu”, *Arkeo Atlas*, 2010, 20-21.
- Casabonne 2013  
Casabonne, O., “La chèvre en Asie Mineure méridionale et égéenne dans l'Antiquité : fragments d'histoire sociale”, *Res Antiquae* X, 2013, 33-40.
- Casabonne à paraître  
Casabonne, O., *Asies Mineures et Anatolies des Hittites aux Pères de l'Église (19<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – fin 4<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Essai d'histoire et de géographie politiques et sociales*, à paraître (sommaire disponible sur [www.academia.edu](http://www.academia.edu)).
- Casabonne/Egetmeyer 2002  
Casabonne, O. / Egetmeyer, M., “Notes ciliciennes”, *Anatolia Antiqua* X, 2002, 177-181.
- Dupont-Sommer/Robert 1964  
Dupont-Sommer, A., / Robert, L., *La déesse de Hiéropolis Kastabala (Cilicie)*, Paris, 1964.
- Franck 1966  
Franck, L., *Sources classiques concernant la Cappadoce* [= RHA 24], Paris, 1966.
- French 1996  
French, D.H., “The Site of Barata and Routes in the Konya Plain”, *EA* 27, 1996, 93-114.
- Goetze 1940  
Goetze, A., *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, New Haven, 1940.
- Hackens 1987  
Hackens, T., “Rythmes de la production monétaire : les monnayages archaïques et classiques de Grèce”, dans G. Depeyrot et al. (éd.), *Rythmes de la production monétaire de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve, 1-10.
- Hild 1991  
Hild, F., “Die Route der Tabula Peutingeriana (Tab. Peut.) von Iconium über Ad Fines und Tetrapyrgia nach Pompeiopolis in Kilikien”, *Anatolia Antiqua* I, 1991, 310-316.
- Jean 2010  
Jean, É., *Sociétés et pouvoirs en Cilicie au 2<sup>nd</sup> millénaire av. J.-C. : approche archéologique*, thèse inédite, Paris/Nanterre, 2010.
- Jones 1971  
Jones, A.H.M., *The Cities of Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1971.
- Kozal 2006  
Kozal, E., *Anatolien im 2. Jt. V.u.Z. und die Hinterlassenschaften materielle Kultur aus dem Ostmittelmerraum, insbesondere Zyperns*, thèse inédite en ligne sur le site internet de l'Université de Tübingen, Tübingen, 2006.
- Laroche 1960  
Laroche, E., “Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle”, in *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, 1960, 103-114.
- Laroche 1985  
Laroche, E., “Toponymes hittites ou pré-hittites dans la Turquie moderne”, *Hethitica* VI, 1985, 83-102.
- Lasserre 1981  
Lasserre, F., *Strabon, Géographie, Livre XII*, Paris, 1981.
- Lebrun 1976  
Lebrun, R., *Samuha, foyer religieux de l'empire hittite*, Louvain, 1976.
- Lebrun 1989  
Lebrun, R., “À propos des déesses Maliades et de quelques épicleses gréco-asianiques”, *Kernos* 2, 1989, 83-88.

## Lebrun 1990

Lebrun, R., "Quelques aspects de la divination en Anatolie du sud-ouest", *Kernos* 3, 1990, 185-195.

## Lebrun 2005

Lebrun, R., "Divinités particulières du Tabal", *Res Antiquae* 2, 2005, 419-426.

## Lebrun 2007

Lebrun, R., "Tynna, la Cilicienne", *Tabula Hethaeorum (Mélanges S. Kosak)*, Wiesbaden, 2007, 459-466.

## Le Lannou 1949

Le Lannou, M., *La géographie humaine*, Paris, 1949.

## Liebmann-Frankfort 1975

Liebmann-Frankfort, Th., "Les étapes de l'intégration de la Cappadoce dans l'empire romain", in J. Bingen (éd.), *Le monde grec : pensée, littérature, histoire, documents : hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, 416-425.

## Mutafian 1993

Mutafian, Cl., *Le royaume arménien de Cilicie: XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993.

## Ramsay 1890

Ramsay, P.M., *The Historical Geography of Asia Minor*, Londres, 1890.

## Sullivan 1980

Sullivan, R.D., "The Dynasty of Cappadocia", *ANRW* II.7.2, 1980, 1125-1168.

## Vaumas 1954

Vaumas, É (de), "Montagnes du Moyen-Orient : l'Amanus et le Djebel Ansarieh. Étude morphologique", *Revue de géographie alpine* 42/1, 1954, 111-142.



